



Placés à une centaine de mètres de l'inauguration, une soixantaine de manifestants ont manifesté contre la loi Travail.

Guilhem Richaud

Perturbations à Millau

Avant même la manifestation, ils ne pensaient pas vraiment arriver à se faire entendre. Et finalement ils ont été omniprésents. Une soixantaine d'opposants - syndicats, intermittents et collectifs citoyens - à la loi Travail ont perturbé, hier après-midi, l'inauguration d'une plaque en mémoire des déportés juifs du Sud-Aveyron. Bloqués derrière des barrières et par un important dispositif de sécurité à une centaine de mètres de l'action, ils ont rythmé la cérémonie à coups de sirènes, chants et mégaphones. « *Cazeneuve casse-toi, Cazeneuve casse-toi* », ont-ils entonné pendant de longues minutes, régulièrement interrompus par des représentants des forces de l'ordre et de la préfecture, qui cherchaient à négocier le silence pendant l'intervention de Serge Klarsfeld et la prise de paroles d'enfants, invités à lire les noms inscrits sur la plaque. En vain.

La municipalité présente ses excuses au ministre

Interpellés sur la perturbation d'un acte qui relève du devoir de mémoire, les manifestants ont tenu à clarifier leur position. « *Bien au contraire*, explique un des opposants habitué des manifesta-

tions millavoises et qui préfère rester anonyme. *Nous avons d'ailleurs fait une action jeudi devant la plaque pour rappeler le nécessaire devoir de mémoire. Mais nous n'acceptons pas que des membres du gouvernement viennent sur notre territoire tant qu'il y a la loi Travail et récupèrent le devoir de mémoire pour faire de la politique.* »

Des arguments qui n'ont pas convaincu les « officiels ». Le ministre de l'Intérieur en tête, qui a attaqué son discours par une mise au point. « *Jamais je n'aurais imaginé que des enfants qui ont souffert le martyre aient pu être couverts par des sirènes, par des quolibets, par des slogans, a-t-il expliqué. Je ferai tout pour que le droit de manifester soit toujours respecté dans notre pays, mais je n'accepterai jamais l'irrespect de sirènes qui couvrent la voix de Serge Klarsfeld, et qui cassent le devoir de mémoire. Ceci m'inspire de l'indignation et de la colère.* »

Même indignation du côté du maire de Millau, qui a pris soin de « *présenter les excuses de la municipalité* » au ministre, au moment de son départ.